

IDENTIFICATION PAR LE TATOUAGE

par le Dr Christian Gentz,
médecin des prisons de la ville de Copenhague.

La propension à se laisser tatouer a sûrement été en progression croissante dans ces dernières années, au moins dans certaines classes de la population. Elle devient quelquefois une véritable épidémie qui atteint les classes supérieures ; on en peut citer comme exemple la coutume qui s'est répandue en Amérique pour les fiancées de se faire tatouer les initiales de leurs amants sur le bras, ce qui étant donné l'effacement difficile des tatouages bien faits doit être un peu gênant. Mais l'inclination à se faire tatouer est particulièrement répandue dans certaines classes des plus basses couches de la population et s'étend ici par une espèce de contagion psychique. Elle est une sorte de mode qui s'exagère et se développe sous l'influence de l'ennui et de l'oisiveté. Des matelots dans les ports, des femmes prostituées qui ont beaucoup d'heures de loisir, des criminels qui ne « travaillent » que sporadiquement, des fainéants et des débauchés parmi lesquels se recrute la classe des criminels ont, dans les restaurants qu'ils fréquentent, des tatoueurs professionnels qui, grâce à leur talent de dessinateur, font du tatouage une sorte de sport et ont des occasions suffisantes pour se procurer de tels ornements. Cet usage, fort répandu et qui semble particulièrement fréquent en Allemagne, où des tatoueurs professionnels visitent les casernes pour orner les soldats de trophées d'armes, etc., a pénétré à peine encore en Danemark.

Dans sa forme la plus primitive, c'est l'inclination pour le tatouage de puérités, et nombreux sont les individus qui portent sur le bras ou dans l'interstice des pouces des restes de lettres, des ancres ou des points faits à l'encre de Chine ou à l'encre ordinaire qui ont été dessinés pendant le temps de l'école par eux-mêmes ou par des camarades du